

COURBET et le PAYSAGE en FRANCHE-COMTE

Chantal Duverget

À la fin du XIX^e siècle, Gustave Courbet est le premier à célébrer la Franche-Comté même s'il représentera aussi magistralement Étretat et la Normandie. Sur 900 œuvres, Courbet en a peint 300 en Franche-Comté dont la plupart sont des paysages. Il est surtout le seul artiste à avoir donné à notre région une notoriété internationale.

« Pour peindre un pays, il faut le connaître. Moi, je connais mon pays, je le peins. Ces sous-bois, c'est chez moi ; cette rivière, c'est la Loue ; celle-ci, c'est le Lison ; ces rochers, ce sont ceux d'Ornans et du Puits-Noir. Allez-y voir et vous reconnaîtrez tous mes tableaux ».

Les grands espaces calmes du premier plateau du Jura sont entaillés par les vallées de la Loue et du Lison qui ont creusé des gorges vertigineuses. Quelques chênes solitaires multiséculaires habillent le paysage, « ... un paysage fort insignifiant » comme l'affirme E. de la Redollière, dans *Le Siècle* du 3 septembre 1857. Il est vrai que le paysage n'était pas alors le sujet principal de l'artiste : dans *Un Enterrement à Ornans*, les falaises calcaires de la Roche du Mont et du Château ne constituent qu'un décor naturel. Sur une toile monumentale de près de sept mètres de long, sont alignés trente-six personnages vêtus de noir, paysans et bourgeois, venus se recueillir dans le cimetière autour d'un mort anonyme. Courbet veut faire de cette grande composition réaliste une peinture d'histoire, conférant à une scène banale une signification universelle.

1. Ornans



COURBET, Gustave, *Le Miroir d'Ornans*, vers 1872, huile sur toile, 50,5 x 61,1 cm, Ornans, musée départemental Gustave Courbet (MNR déposé, F.834).

Avec ses maisons qui bordent la Loue et ses falaises jurassiques qui le surplombent, Ornans est le village natal de Gustave Courbet. Il vient au monde le 10 juin 1819, au domicile de ses grands-parents maternels Oudot, propriétaires vigneron. À l'âge de douze ans, il est élève au Petit Séminaire d'Ornans que fréquentent les fils de bonne famille. Son professeur de dessin, le Père Antoine Beau, emmène sa classe travailler sur le motif et remarque les dispositions artistiques du jeune Gustave.

2. Bonnevaux-le-Prieuré : la grotte de Plaisir Fontaine.



COURBET, Gustave, *La Remise des chevreuils au ruisseau de Plaisir-Fontaine, Doubs, 1866*, h/t, 174 x 209 cm, Paris, musée d'Orsay.

Passionné de chasse, Courbet peint de nombreuses scènes d'automne et d'hiver avec chiens et gibier. *La Remise des chevreuils* a pour cadre le ruisseau de Plaisir-Fontaine, petit cours d'eau limpide qui vient se jeter dans la Brême en amont du Puits-Noir. De retour à Paris, l'artiste ajoutera les trois chevreuils. En 1866, le tableau figure dans le salon d'honneur. Dans son compte-rendu du Salon, Zola affirme : « *La Remise des chevreuils* de M. Courbet est un tableau sur lequel, à l'heure qu'il est, tout le monde a discoursu avec plus ou moins de justice, il faut bien le dire. Pour nous, nous croyons que cette toile est une des meilleures du maître et nous sommes heureux de voir qu'au moment où ses amis mêmes commençaient à douter de lui, Courbet ait si brillamment affirmé la souplesse et la force de son génie ». Courbet exulte : « Ils sont enfin tués ! Tous les peintres, toute la peinture est sens dessus-dessous. »

3. Bonnevaux-le-Prieuré : le Puits-Noir.



COURBET, Gustave, *Le Ruisseau du Puits-Noir*, vers 1865, huile sur toile, 60 x 81 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie (MNR 179). © Pierre Guenat.

Le Puits-Noir est le lieu où le torrent de la Brême s'engage dans des gorges resserrées, entre des rochers en surplomb couverts d'une végétation touffue. Courbet en a exécuté plusieurs versions selon l'heure et la saison. Il entraîna dans son sillage son ami Marcel Ordinaire (Maisières, 1848-id., 1896), fils du député et maire de Scey-Maisières. Il constitua avec lui le premier atelier de plein air et lui confia le soin de faire ses préparations des *Puits-Noir*.

4. La Source de la Loue

La source de la Loue est l'un des sites qui a le plus souvent inspiré Courbet et avec réussite. C'est l'une des curiosités naturelles les plus célèbres du département du Doubs. Elle jaillit en véritable bout du monde, à cent-cinquante mètres en contrebas du plateau, amorce d'un puissant canyon. En réalité, il s'agit d'une résurgence : l'eau provient de rivières et ruisseaux aériens qui se sont totalement ou partiellement infiltrés dans le sous-sol calcaire et sort au niveau d'un vaste porche. Courbet a réalisé

une série de tableaux sur ce thème : dans celui de New York, le cadrage reculé offre une vue sur le moulin tandis que la dominante sombre met l'accent sur l'aspect mystérieux du site.



COURBET, Gustave, *La Source de la Loue*, 1864, huile sur toile, 99,7 x 142,2 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art (Don de Mrs. H. O. Havemeyer, 1929).

5. Flagey

Située sur le plateau d'Amancey, la commune de Flagey est le lieu où Courbet a vécu son enfance et où son père, éleveur, avait sa maison. En 1850, Régis Courbet qui possédait soixante-huit hectares de terres, bois et prés-bois à Silley, Fertans, Amancey et Flagey, était l'un des plus grands propriétaires fonciers du département du Doubs. Son épouse, Silvie Oudot, est originaire d'Ornans. Après Gustave, le couple aura quatre filles : Clarisse (1821-1834), Zoé (1824-1905), Zélie (1828-1875) et Juliette (1831-1915).

Dans *Le Chêne de Flagey*, Courbet a réalisé le portrait d'un arbre, un chêne plus que centenaire placé au centre du tableau. Le cadrage qui coupe la partie sommitale de la frondaison, en accentue le caractère majestueux. Le paysage est sobre, débarrassé de tout pittoresque, animé seulement par une scène de chasse miniature : un lièvre poursuivi par un chien arrivant de la droite. Le vaste horizon que l'on aperçoit sous les branches est celui du plateau de Flagey où habitait la famille Courbet. Le sous-titre fait allusion au culte druidique ainsi qu'à une polémique sur le site d'Alésia, les fouilles ordonnées par Napoléon III ayant conclu à une localisation en Côte-d'Or (Alise-Sainte-Reine), alors que les historiens comtois pensaient déjà au site d'Alaise, près de Syam. Sur cette question, Courbet prend clairement position en faveur de sa région d'origine. La nouveauté de l'œuvre réside dans l'emploi des couleurs jaune citron et vert émeraude, posées directement sur la toile, puis raclées au couteau, annonçant la technique picturale des impressionnistes.



COURBET, Gustave, *Le Chêne de Flagey dit aussi Chêne de Vercingétorix, camp de César, près d'Alésia*, 1864, huile sur toile, 89 x 111,5 cm, Ornans, musée Courbet. © Musée Courbet, Ornans.

6. Salins

Courbet représente les environs de Salins lorsqu'il rend visite à son cousin, le poète Max Buchon. En 1867, le géologue Jules Marcou commande à l'artiste la peinture d'un site local remarquable, *La Roche pourrie*. Courbet insiste sur son aspect tellurique : au premier plan, l'amas de blocs calcaires, rendu par du pigment terre de Sienne appliqué au couteau à palette, fait du maître du réalisme le précurseur du cubisme ! Le tableau, donné par les héritiers de Marcou au musée de Salins, est un hymne à cette nature primitive et sauvage que Courbet vient chercher dans le Jura.



COURBET, Gustave, *La Roche pourrie, étude géologique*, 1864, huile sur toile, 60 x 73 cm, Coll. Grande Saline-Musée du Sel (Salins-les-Bains, 39), © Cl. Henri Bertrand.